

ARCHIRAAR GALLERY

White cube: Rue de la Tulipe 31A Tulpstraat - 1050 Brussels

Black cube: Rue de la Tulipe 35A Tulpstraat - 1050 Brussels

Thursday > Saturday - 1 > 6 pm (and by appointment)

0032(0)479 58 46 60 – info@archiraar.com - www.archiraar.com

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

ART PARIS ART FAIR 2016

Grand Palais - Paris VIII

31 Mars au 3 Avril 2016

LE STAND

Pour Art Paris 2016, Archiraar Gallery met face à face deux ensembles d'oeuvres questionnant le temps. Le stand est dédoublé par la pièce Négociation 75 - Horizon semi-gravitationnel de Caroline Le Méhauté. D'une part, les pièces de Roman Moriceau, Falcone, Camille Leherpeur, Enne Boi et Jimmy Ruf examinent le passé. De l'autre, celles d'Emmanuelle Leblanc, Takahiro Kudo, Elodie Huet, Sylvio Marchand et Pierre Rebufy imaginent le futur. Ensemble, les oeuvres montrées sont les deux faces d'un même miroir: notre présent.

LA GALERIE

La galerie Archiraar a été fondée en 2012 par Alexis Rastel. Architecte de formation, il joint sa pratique spatiale à la recherche plastique. La galerie représente des artistes de la génération émergente et projette une collaboration à long terme. Elle présente des travaux de peintures, dessins, sculptures, photographies, vidéos et installations.

Le White cube de la galerie a été ouvert en 2013 à Bruxelles. Idéologie d'un espace neutre, ce volume de 3x3x9 mètres questionne la monstration artistique contemporaine. Le Black cube, ouvert en 2014, en est l'espace complémentaire. Sa forme close conseille une approche intime à l'œuvre. Avec des expositions personnelles, les artistes représentés par la galerie ont pratiqué parallèlement les deux lieux de 2013 à 2015.

À partir de 2016, la galerie croise la programmation des espaces et invite des commissaires et des artistes à participer aux expositions collectives. Également, la galerie publie des éditions afin de promouvoir et de diffuser le travail des artistes. À chaque exposition, Archiraar héberge des projets artistiques en résonance.

LES ARTISTES

CAROLINE LE MÉHAUTÉ

Le travail de Caroline le Méhauté au travers de ses sculptures, installations, dessins, vidéos ou de sa pratique sonore interroge notre rapport à la matière, à l'espace et au temps.

Partant d'éléments du terrestre et de l'Espace, l'artiste transcende la matière en nous proposant un élargissement du regard où les questions de l'immensité, de l'imperceptible, de l'incommensurable, de l'infini et du vide sont proposées dans un rapport ontologique à l'expérience. Ses œuvres nous amènent aux limites du tangible et nous font presque toucher l'invisible. Face à son travail nous sommes suspendu dans le temps. Ses œuvres nous invitent dans cette nature entropique en perpétuelle transformation où le passé et le futur ne font plus qu'un pour s'ouvrir sur un espace aux possibilités infinies.

Née en 1982 à Toulouse, Caroline Le Méhauté vit et travaille entre Bruxelles et Toulouse. Après une maîtrise en arts plastiques, l'artiste poursuit son cursus à l'école nationale supérieure des beaux arts de Marseille d'où elle sort diplômée en 2007. Cette même année elle participe à la Biennale des Jeunes créateurs d'Europe et de méditerranée en Italie.

Son travail a été depuis présenté dans de nombreuses expositions personnelles et collectives dont: la Médiatine (Bruxelles); château de Servières, (Marseille); Block T (Dublin); Postfuhramt Ouest, (Berlin); Marseille-Provence 2013 Capitale Européenne de la Culture; Spazio Testoni (Bologne),. Ses œuvres figurent dans diverses collections privées et publiques : Fond communal d'art contemporain (Marseille); Artothèque Leo Lagrange (Paris); Collège Olympe de Gouges (Marseille). Deux monographies ont été publiées sur son travail : *La calcul des Moments*, Centre Culturel Wolubilis (Bruxelles) ; *Créer en creux*, éditions Muntaner

ROMAN MORICEAU

Roman Moriceau (né en France en 1976) vit et travaille à Berlin et Paris. Suite à sa formation à l'École des Beaux-arts d'Angers, il a travaillé pour la Maison Martin Margiela et a réalisé une exposition personnelle en 2003 à Tokyo. En 2015, il a participé notamment aux expositions collectives *Form Follows Informations* à la Biennale Internationale Design Saint-Étienne, *Eidolon* à la galerie Xenon (Bordeaux), à la galerie Derouillon (Paris) et à la galerie Kai Erdmann (Hambourg). Il a réalisé les expositions personnelles *Corrélatons* au Musée des Beaux-arts d'Angers (2013), *Dust* à la galerie Derouillon (2014), *Smog* au Kunsthaus de Jesteburg en Allemagne (2015) et *Tristes Trópicos* à la galerie Archiraar (2015).

FALCONE

Falcone est né à Palerme (Italie) en 1990. Il a grandi à Milan où il a obtenu le diplôme au Liceo Artistico di Brera en 2008 avant d'étudier Histoire de l'Art à l'Accademia di Belle Arti di Brera. En 2010, il s'établit à Bruxelles pour suivre le cours de peinture à l'ERG (Ecole de Recherche Graphique). Il termine son Master en Fine Arts en 2015 à KASK (Koninklijke Academie voor Schone Kunsten) de Gand, soutenu par Narcisse Tordoir.

Son travail tente d'établir un dialogue avec l'histoire de la peinture. Falcone analyse la Peinture à partir des oeuvres de maîtres anciens et copiant les mêmes techniques pour s'en approprier et les déformer dans son propre processus pictural. Les peintures de Falcone sont une combinaison de techniques anciennes et modernes, où les recettes des antiques sont parfois mêlées à manipulations numériques. En brouillant les limites dans sa peinture, Falcone crée des atmosphères obscures et confuses, alternant indistinctement figuration et abstraction.

CAMILLE LEHERPEUR

Camille Leherpeur est né en 1990 à Paris. Son père charpentier et sa mère artiste peintre l'initient très jeune au monde de l'art aussi bien par l'initiation aux différents médiums que par la fréquentation des musées de la capitale. Plus tard, au cours d'une adolescence difficile, les psychiatres et les psychanalystes prennent le relais et apportent un nouvel éclairage à sa compréhension du monde et de l'art en particulier. C'est à cette époque qu'il découvre la pensée de Bourdieu et de Clastres, entre autres.

A 17 ans, il sort de la dépression grâce à son entrée dans une école de dessin technique et artistique de Paris, il passe ensuite son baccalauréat en arts appliqué dans le lycée technique Auguste Renoir. Le besoin de quitter la capitale encombrée se faisant alors sentir, il intègre La Cambre et son atelier de gravure à Bruxelles. Là, inspiré par les artefacts des musées européens, il commence à fabriquer des objets performatifs comme des couronnes, masques, reliquaires, épées, sceptres et autres rouleaux manuscrits. Pendant les performances, il joue ainsi un personnage défini par les objets qu'il arbore, en particulier les masques, à la manière de la Comedia dell'arte ou de la tragédie grecque. Plusieurs personnages se démarquent dans sa pratique, notamment le Roi de Rien, Duc de Nulle Part et Comte de Trou: un bouffon sans foi ni loi qui dit vrai sans être inquiété, protégé par une aura de folie et de pouvoir royal mêlés.

Camille fait partie de l'International Printmaking Union: un mouvement initié en 2013 par l'atelier de gravure de La Cambre, rassemblant des institutions diverses autour de la question de l'impression. Après de nombreux échanges entre les étudiants et les chefs des ateliers de gravure de La Cambre, du Royal College of Arts, Central Saint Martins et du KASK d'Anvers, le mouvement a donné lieu à plusieurs expositions de groupe à Bruxelles et à Londres. Adoptant cette dynamique, Camille poursuit aujourd'hui ses études à Central Saint Martins de Londres au sein du "Master of Fine Arts". Il y a rencontré une curatrice de la Tate, qui l'a invité à prendre part au projet international de BP Art Exchange. Cette plateforme d'échange lui permettra d'exposer à Shristi en Inde en décembre 2015, puis à la biennale de Kochi en Inde et au musée d'art contemporain MARCO de Mexico ainsi qu'à la Tate Modern de Londres en 2016.

ENNE BOI

Enne Boi est né en 1989 à Cantù, Italie. Après avoir obtenu son diplôme au Lycée Artistique Amedeo Modigliani de Giussano, en 2008, il a fréquenté le Cours de Peinture et Arts Visuels de la Nuova Accademia di Belle Arti (NABA), à Milan. Là, il a reçu une éducation pluridisciplinaire, suivant les cours des artistes Claudio Olivieri, Marcello Maloberti et Yuri Ancarani. En 2010, il a étudié un semestre à l'académie Willem de Kooning (WdKA) de Rotterdam entant que étudiant Erasmus; pendant cette période, il a travaillé comme assistant pour l'artiste néerlandais Van Lieshout Dirk. En 2011, il a obtenu un baccalauréat en beaux-arts cum laude à NABA et dès lors, il a commencé à travailler à temps plein pendant deux ans avec le Collettivo F84, un collectif d'art qu'il a cofondé en 2010 avec cinq artistes italiens: Nicolò Bruno, Gianluca craca, Giulia Serafini et Cecilia Valagussa. En 2013 Enne Boi s'établit en Belgique et pour y poursuivre son master en Fine Arts à la Koninklijke Academie voor Schone Kunsten (KASK) de Gand, encadré par Narcisse Tordoir et Hans Theys. En 2014 il a obtenu avec succès une maîtrise en beaux-arts avec les honneurs. Lors de la remise des diplômes de KASK, il a reçu le 1er prix de la Stitching René Bruynseraede - De Witte voor Multimediale Vormgeving. Depuis, il vit et travaille à Gand, en développant une pratique personnelle qui combine la peinture avec plusieurs médias tels que le dessin, la sculpture, la gravure et de l'édition.

JIMMY RUF

Je m'attache à cristalliser la vanité de notre civilisation, la première occurrence de ce concept apparaît dans un des livres de l'Ancien testament: LES LIVRES POETIQUES - ECCLESIASTE 1.2 "Vanité des vanités, dit l'Écclésiaste, vanité des vanités, tout est vanité.". Ce "tout" est le point central de ma réflexion. Si tout est vanité, alors, toutes formes biologiquement vivantes ou manufacturées s'inclinent sous ce constat. J'essaie plastiquement de retranscrire cet état immuable de finitude.

A partir de ce concept premier de la vanité, j'englobe les thématiques principales de l'Humain (l'inanité de l'Humain), la mort, le sexe, la religion... qui nous sont assénées notamment dans l'imagerie de la culture de masse (exemple de la télévision où l'on regarde la violence, la mort et où de suite la propension à digérer cela est devenu automatique). J'essaye dans mes travaux d'instituer un temps mort, un temps de réflexion et ainsi de penser la solitude, la morale, la culpabilité...

Ainsi mes œuvres se réalisent par les moyens de divers médiums où apparaissent des images qui figurent des "objets"[1], j'utilise également l'écriture pour provoquer toute une imagerie mentale, ces "mots" ne donnent pas directement accès au monde qu'ils décrivent, ce ne sont que des signes arbitraires.

[1] j'utilise le mot "objet", car je me place à un niveau purement artistique/esthétique, les images qui apparaissent à la vue du regardeur sont avant tout des objets, qui, sous le diktat d'une réflexion engendrée par le vécu, prennent formes en tant que symbole.

EMMANUELLE LEBLANC

Née en France en 1977, Emmanuelle Leblanc vit et travaille à Bordeaux. Diplômée de l'Université d'Arts plastiques de Toulouse, elle débute par un cursus de recherche supérieur dans le domaine de la couleur. C'est néanmoins seule qu'elle s'initie à la peinture.

Issu de la tradition du portrait et du photo-réalisme, le travail d'Emmanuelle Leblanc évolue vers un minimalisme abstrait qui tend à prolonger les traditions du Color Field Experience. A travers de petits et grands formats, ou des dispositifs parfois sculpturaux, sa peinture progresse vers une disparition de plus en plus significative de l'image qui ne surgit plus que de manière accidentelle, indéfinie ou sous forme de traces. Ses dernières peintures aux variations chromatiques à la fois délicates, profondes et diffuses, proposent une forme de synthèse atmosphérique d'espaces, de moments ou d'images traversées par la mémoire. L'immatérialité des surfaces fait oublier la main de l'artiste pour livrer une expérience sensorielle et méditative. En quête de sublime, c'est une peinture qui tente de réactiver une certaine notion d'aura.

Le travail d'Emmanuelle Leblanc a été exposé dans différentes galeries et institutions en France et à l'étranger : galerie Xenon (Bordeaux), galerie kh15 (Berlin), Muséo San Prisco (Italie), galerie Keitelman (Bruxelles). Sélectionnées successivement en 2013 et 2014 pour le Prix International de Peinture de Vitry-sur-Seine, ses œuvres font également partie de plusieurs collections privées en Europe. L'artiste est également co-fondatrice de Pleonasm, plate-forme européenne de diffusion et de promotion d'artistes contemporains. Elle curate depuis 2013 différentes expositions au sein de cette structure : Phosphene en 2013 et 2014 (Bordeaux, Bruxelles), Seuil en 2014 et Riverside en 2015 (Bordeaux) et Eidolon en 2015 (Bordeaux).

TAKAHIRO KUDO

Takahiro Kudo was born 1984 and raised in Osaka Japan, following norm education that strongly influenced his personality, as he refers standardized. After the bachelor and prior to the master at Kanazawa College of Art, he placed himself into a medical field; study at the Orthopedic and Prosthesis department and an internship at Epithesis factory, for two years. Originally His aim was in order to enhance his precision in general production and to enable a project with artificial skin, later he developed. Yet consequently this medical aspect affected the way he conceives things into the practice of diagnose. In 2010, as he gained Master of Fine Arts at Kanazawa College of Art, Takahiro moved his base to Gent Belgium and acquired the 2nd master degree at KASK, School of Arts Gent, by advancing projects further on. As a standardized individual with the diagnosing attitude in an age of limits, a notion of restriction, in both actual and theoretical sense, has been a core matter for him. Takahiro Kudo Lives and works in Gent Belgium.

His works were prized as eervolle vermelding, Input/Output 2013, and nominated at Grote Prijs Ernst Albert 2014.

ÉLODIE HUET

En découvrant le travail d'Élodie Huet, nous sommes immédiatement frappés par leur simplicité, par l'économie requise des formes et des matières. Pourtant, cette quête de l'essentiel provient d'une création ironique, une illusion initiale. Ce leurre volontaire pousse l'artiste à répéter précisément, réaliser « pour rien et pour toujours ». C'est la sagesse difficile que la pensée absurde autorise. Niant d'un côté et exaltant de l'autre, Élodie Huet donne au vide ses couleurs.

Élodie Huet fédère, interroge, traverse, contourne, renverse les systèmes de codes issus de formes et de couleurs globalisées par l'homme pour notre environnement domestique. La dimension spéculative de l'objet occupe une place prépondérante. En sous-entendant le potentiel esthétique de tout objet, elle joue avec humour de matériau industrialisé en établissant des parallèles cocasses entre le philosophique et le pragmatique.

Élodie Huet pose en outre la question de l'intégration de l'art au quotidien. Il nous faut décider si l'art est une nécessité indispensable à l'homme ou si l'art est un « amusement », une décoration, une marchandise. Elle tâche de distinguer le type de regard que l'homme est susceptible de porter sur la matière et sur les objets, en se demandant quelle est la connaissance culturelle que nous projetons sur ceux-ci, et a contrario en quoi ils peuvent se livrer à nous dans leur littéralité.

Née en France en 1973, Élodie Huet vit et travaille à Paris.

SYLVIO MARCHAND

En 2012 Sylvio Marchand recouvre sol, mur et plafond de la Galerie Jeune Création avec du silicone de moulage. Le silicone n'adhérant que sur lui-même, celui-ci s'effondre doucement. Le temps de l'exposition, l'espace perd sa mue. En 2013, à Düsseldorf, il transfère sur des plaques de plâtre neuf secondes d'une vidéo Youtube montrant la destruction des bouddhas géants de Bamiyan. Ces 220 images sont accompagnées d'une stèle recouverte de six années de commentaires d'internautes. En 2014, au Salon de Montrouge, il présente une table de style ainsi qu'un morceau de marbre, tous deux restaurés comme sous un programme numérique défaillant.

De la sculpture à l'installation, Sylvio Marchand explore des scénarios irrationnels avec rationalité, utilisant entre autres des techniques d'archéologue, de conservateur ou de restaurateur. Sylvio Marchand se penche sur le caractère archéologique des utopies, et crée des instabilités esthétiques porteuses de sens.

Né en 1985, Sylvio Marchand a étudié aux beaux-arts de Valenciennes et de Toulouse, où il a obtenu un DNSEP. Il vit et travaille à Paris.

PIERRE REBUFY

Pierre Rebufy (né en France en 1982) vit et travaille à Bruxelles. Suite à sa formation à la KASK (Koninklijke Academie voor Schone Kunsten - Gand) et à l'ERG (École de Recherche Graphique - Bruxelles), il a participé notamment aux expositions collectives *51.226823* ; *6.806317* à Dusseldörf (2015), *BILD* à Bleek (Sint Niklaas - Belgique - 2015) et *LE LENDEMAIN DE LA SAINT NICOLAS* au Musée des Beaux-arts de Bruxelles (2011). Il a réalisé les expositions personnelles *LA CAVERNE DANS LA CAVERNE* et *STERILE* à la galerie Archiraar (2014 - 2015). Il a été lauréat pour le *Prize Bruynserade De Witte*.